JEAN SAINTE-FOY

L'appel des Souvenirs

" JE ME SOUVIENS "

Dédié aux braves petits gars du Bataillon de Laval, le C. E. O. C.

QUÉBEC, 1918

JEAN SAINTE-FOY

L'appel des Souvenirs

"JE ME SOUVIENS"

*Dédié aux braves petits
gars du Bataillon de
Laval, le C. E. O. C.*

QUÉBEC, 1918

L'APPEL DES SOUVENIRS

Me VOICI !...

On a dit que Québec est la seule ville vraiment militaire de toute l'Amérique et ce caractère s'est étendu à tout le district. C'est sous le sol actuel de Québec et de toute la région environnante que l'on retrouve le plus de ces souvenirs de guerre, fortifications anciennes, témoins des grandes et sanglantes luttes d'antan.

Que de souvenirs des temps qui sont déjà loin et qui surgissent de notre sol à chaque pas que nous faisons !... Que nous creusions dans n'importe quel coin de notre terre québecoise, et nous trouverons, enfouis quelquesfois à de grandes profondeurs, des vieux sabres français, des canons de fusils anglais, des boulets, des claymores écossaises, des balles, des flèches de pierre indiennes etc. Et l'on réalise l'idée si harmonieusement exprimée par le poète Delille :

Un jour, le laboureur, dans ces mêmes sillons
Où dorment les débris de tant de bataillons,
Heurtant avec le soc leur antique dépouille,

Trouvera sous ses pas des dards rongés de rouille,
Entendra retentir les casques des Héros
Et. d'un œil effrayé, contemplera leurs os.

C'est que Québec a été pendant cent-cinquante ans le Canada tout entier. C'est Québec qui maintenait, qui résistait, qui résumait tout. C'était, en effet, la seule ville militaire de presque toute l'Amérique, la seule où put se jouer définitivement le sort des deux grandes nations qui l'avaient colonisée. Car, c'était la seule au monde qui eut, à cent lieues de l'Océan, un port de mer capable de contenir les plus grosses flottes, la seule aussi peut-être où l'on vit un aussi merveilleux ensemble de beautés naturelles servant de cadre aux plus éclatantes traditions dont puisse s'enorgueillir un peuple.

Aussi, dès que l'heure de l'histoire eut sonné pour Québec, tous les yeux se sont-ils tournés vers elle en y restant longtemps rivés par le respect et par l'admiration.

Les hasards de l'histoire moderne veulent aujourd'hui que ces moments-là se répètent. Il faut que Québec soit digne de ses fondations séculaires pures œuvres de sacrifices et de dévouement inépuisable....

" Québec, disait, un jour, Arthur Buies, dans l'une de ses belles conférences, Québec est un grand nom dans l'histoire; c'est le premier de toute l'Amérique.

Québec est la seule ville qui ait un passé un peu long sur cette terre si jeune; elle n'a pour ainsi dire rien du Nouveau Monde que la liberté de ses citoyens et un avenir sans limite".

Sachons donc faire encore plus grand cet avenir en restant fidèles à notre passé. Une occasion se présente à nous qui nous grandira non seulement aux yeux de l'Amérique mais devant tout l'Empire et devant aussi la France, notre pauvre et chère ancienne mère-patrie qui va voir revenir sous ses drapeaux ses chers fils de Québec qu'elle se faisait arracher de ses bras en 1759 par ceux même qui mêlent aujourd'hui leur sang, à ceux de ses fils, sur les frontières de la France, dans un commun et héroïque effort pour triompher de la barbarie teutonne.

Et c'est ainsi que par un étrange retour des choses les fils des vaincus des Plaines d'Abraham se trouveront à s'en aller combattre pour les vainqueurs et pour les vaincus de 1759.

L'Histoire aura eu pour nous de ces retours... L'Histoire qui nous regarde, qui est partout, qui jette son œil curieux et imperatif du fonds de tous nos massifs, derrière nos arbres presque trois fois séculaires, au fonds de nos ravins, dans toutes les anses de nos rives !...

"Là-bas, dit l'auteur éloquent de "Charles Gué-

rin", là-bas, dans les méandres capricieux de la rivière Saint-Charles, (la Cabir Coubat de Jacques-Cartier) est l'endroit même où il vint planter sa croix et conférer avec le seigneur Donacona; tout près d'ici, sous un orme séculaire que nous avons eu la douleur de voir abattre, la tradition veut que Champlain soit venu planter sa tente. C'est de l'endroit même où nous sommes que M. de Frontenac donna à l'amiral Phipps, par la bouche de ses canons, cette fière réponse que l'histoire n'oubliera jamais. Sous nos remparts s'étendent les Plaines ou tombèrent Wolfe et Montcalm; où le Chevalier de Lévis remporta, l'année suivante, son immortelle victoire. Devant nous, sur la cote de Beauport des souvenirs de batailles non moins historiques nous rappellent les noms de Longueuil, de Sainte-Hélène, de Juchereau-Duchesnay. Là-bas, aux pieds de cette tour ou flotte le drapeau britannique, Montgomery et ses soldats tombèrent foudroyés par la mitraille d'un seul canon qu'avait pointé un artilleur canadien. De l'autre coté, sous ce rocher qui surplombe et sur lequel sont perchés comme des oiseaux de proie les canons de la vieille Angleterre, l'intrepide Dambourges, du haut d'une échelle, le sabre à la main, chassa des maisons où ils s'étaient établis, Arnold et ses troupes."

L'Histoire est donc partout autour de nous; elle

se lève de ces remparts historiques, de ces plaines héroïques, du fonds de cette vallée, du haut de ces montagnes; elle surgit, elle s'élance, et elle nous crie : ME VOICI !....

———

QUI VIVE !

Nous avons imaginé un glorieux Panthéon Canadien. Un soir du mois de juin dernier, après la célébration de la Fête Nationale, nous avons descendu dans les cryptes de la Nécropole apportant des réjouissances du jour un souffle puissant et odorant de piété patriotique....

On descendait par des marches étroites ; on traversait des couloirs froids et humides et, tout d'un coup, dans une apothéose, se déployait un faisceau de drapeaux français, anglais et canadiens qui semblaient illuminer les sombres murailles de la crypte. D'autres drapeaux enveloppaient chaque tombeau.

Et l'on sentait que l'on était en plein temps héroïque...

Et, tandis que tous se recueillaient, nous eumes une sorte de vision. C'était nos gloires nationales qui se dressaient et se déplaçaient devant une figure qui était celle de la Patrie. Il nous semblait qu'une voix de commandement interrogeait ceux qui défilaient :

" Qui vive !...

— Jacques-Cartier.
— Le mot d'ordre ?
— L'Amérique.

"Qui vive !...
— Champlain.
— Le mot d'ordre ?
— Québec.

" Qui vive !...
— Maisonneuve.
— Le mot d'ordre ?
— Montréal.

" Qui vive !...
— D'Iberville.
— Le mot d'ordre ?
— Partout.

"Qui vive !...
— Dollard des Ormeaux.
— Le mot d'ordre ?
— Le Long Sault.

" Qui vive !...
— Jogues, Breboeuf, Lallemant.
— Le mot d'ordre ?
— Le martyre.

" Qui vive !
— Montcalm.

— Le mot d'ordre?
—Les Plaines d'Abraham, Carillon.
"Qui vive !...
— Lévis.
— Le mot d'ordre?
— Sainte-Foy.
"Qui vive !...
— De Salaberry.
— Le mot d'ordre?
— Chateauguay.
" Qui vive !
— Dambourges et les Ecoliers.
— Le mot d'ordre?
— Le Sault-au-Matelot.
" Qui vive !...
— Les gars de la Beauce.
— Le mot d'ordre?...
— Sainte-Marie.
" Qui vive !...
— Ceux du 22eme Bataillon.
— Le mot d'ordre?...
— Ypres, Courcelette, Vimy, Lens !

L'INVASION

"Qui vive !...

— Les Vaincus de 1759, vainqueurs de 1775.

Cette fin d'année 1775—nos pères étaient sous le régime anglais depuis quinze ans—un évènement remarquable se passait aux yeux de nos ancêtres, sous les murs de la vieille cité.

Et de cet événement dépendait le sort du Canada. Tous les postes militaires du pays étaient tour à tour tombés aux mains des Américains.

QUEBEC SEULE RECONNAISSAIT LA SUPREMACIE DE L'ANGLETERRE.

Richard Montgomery allait tenter un dernier effort pour assurer la conquête de cette redoutable forteresse.

Mais la fidèlité et la bravoure de nos ancêtres canadiens devaient lui enlever cette gloire et conserver à la Couronne Britannique la possession de cette province.

Et si depuis cette date, nous sommes sujets britanniques nous le devons à la fidèlité de notre clergé, à la loyauté de notre ancienne noblesse et à la bravoure de nos volontaires canadiens.

Ceux-là ne voulurent pas se rendre aux appels pressants et aux promesses mielleuses du Congrès Américain dont les membres espéraient toujours voir nos pères, mécontents des premières injustices commises, prêter leur concours.

Mais ce fut en vain. La masse des Canadiens resta ou neutre ou royaliste et, seuls, quelques Canadiens embrassèrent la cause du Congrès. Des corps de Volontaires se formèrent partout pour résister aux envahisseurs et les premiers soldats qui rencontrèrent les Américains, au Fort Saint-Jean, à Montréal, furent les braves Canadiens des frères De Lorimier, qui furent vainqueurs.

Puis, ce furent les premiers combats à Longueuil où les Canadiens étaient déjà en nombre considérable; de sorte que le gouverneur Carleton put bientôt disposer d'une armée de 2,500 hommes pendant que le Colonel McLean, ayant réuni une autre armée à Québec se dirigeait vers Sorel afin d'opérer sa jonction avec le Général Carleton.

A Trois-Rivières, le colonel McLean avait pris d'autres troupes de Canadiens,—nous ferons ici remarquer que ces derniers étaient commandés par M. de La Naudière dont l'arrière-petit-fils, le colonel de La Naudière, se bat présentement sur le front en France dans les rangs du valeureux 22e Bataillon Canadien-

Français. M. de La Naudière agissait aussi comme aide de camp de Carleton.

Au deuxième siège du Fort Saint-Jean qui fut pris par les Américains, M. de Salaberry, père du héros de Chateauguay, fut parmi les 77 blessés. Les nobles et les bourgeois canadiens se distinguèrent, là comme partout ailleurs, à Montréal, à Québec, en comptant les combats de Trois-Rivières et cette affaire des Cèdres. "Ces braves, dit M. Louis P. Turcotte, un de nos historiens de valeur, défendirent le drapeau britannique avec la même ardeur qu'ils avaient déployée autrefois, eux ou leurs pères, à Carillon ou sur les Plaines d'Abraham, pour le drapeau français."

Saluons, ici parmi ceux qui s'en allèrent prisonniers dans la Nouvelle-Angleterre : De Bellestre, de Longueuil, de Boucherville, de Lotbinière, de Saint-Ours, de LaValtrie, de Rouville, d'Eschambault, de La Corne, de LaBruyère, de Montiny, de Salaberry, de Tonnancourt, Duchesnay, Gaucher, Hervieux, Moquin, Lamarque, Champion, Giasson, Beaubien, etc., etc.

Bref ! toute la région de Montréal est tombée en possession des Américains et Carleton doit fuir à Québec en petite chaloupe avec son aide de camp, M. de La Naudière. En arrivant, il apprend que les Américains sont déjà à la Pointe-aux-Trembles, en route pour

Québec, pendant que les armées d'Arnold qui avaient pris le chemin du Kennebec et de la Chaudière, diminuées de la motié par les misères de la route, étaient tout de même aux portes de Lévis. Arnold réussit à traverser à l'Anse de Wolfe, mais il dut retraiter jusqu'à la Pointe-aux-Trembles où Montgomery le rejoignit... Alors, les deux armées s'approchèrent de Québec.

Jusqu'à présent les Américains étaient victorieux. Mais la prise de Québec n'était pas chose facile. Montgomery comptait trop sur les Canadiens. Québec s'était organisé pendant que l'on se battait à Montréal. Les Canadiens avaient formé onze compagnies sous le commandement du colonel Voyer et les Anglais six commandées par le colonel Caldwell. On décida de se défendre jusqu'à la fin. Tous les Canadiens restèrent fidèles à Carleton.

Et le siège commença.

LE SIEGE

Qui vive !...

— Dambourges, Chabot, Picard, Charland, Dumas, les Ecoliers...

Québec était attaquée de deux côtés; par la Haute-Ville et par le Sault-au-Matelot.

Dans la nuit du 31 décembre, 1775, Montgomery qui avait descendu la Cote du Foulon, donna, au moyen de fusées, le signal de l'attaque. Ces signaux furent aperçus et tout le monde fut sur pieds dans la ville. Montgomery, avec ses 400 hommes, avança à l'Anse-des-Mères, puis atteignit Près-de-Ville. Il franchit la première barrière facilement. La deuxième barrière était gardée par quarante-cinq Canadiens sous le commandement du Capitaine Chabot. Montgomery, croyant que la Garde sommeillait, se lança à l'assaut. Mais l'ordre de faire feu fut donné par le capitaine Chabot et Alexandre Picard. .

Montgomery tomba ainsi que ses deux aides-de-camps et plusieurs de ses hommes, en tout trente-six. Il n'y eut aucun des Canadiens tué ou blessé.

Le poste attaqué par Montgomery était le plus difficile à prendre parce qu'il fallait l'attaquer à la

face des canons. Sanguinet dit que si Montgomery n'eut pas été tué" il est certain que la ville de Québec eut été prise."

Québec fut sauvé par un artilleur canadien...

Pendant ce temps, cinq cents Bostonnais, commandés par Arnold, livraient l'assaut du Sault-au-Matelot. Par la faute du capitainè McLeod, qui commandait la garde et qui ne voulut pas croire à l'approche des assiégeants, ces derniers purent s'emparer de toutes les maisons du Sault-au-Matelot, sans tirer un seul coup de fusil.

Des Ecoliers du séminaire, qui étaient de garde, vinrent donner l'alarme à la Haute-Ville en criant que les Bostonnais étaient au Sault-au-Matelot. Aussitôt, les cloches sonnèrent et les tambours battirent la charge. Les écoliers retournèrent avec quelques citoyens au Sault-au-Matelot et tombèrent au milieu des Bostonnais qui leur présentèrent les mains en criant : "Vive la Liberté !" Mais les Ecoliers réussirent à s'échapper et donnèrent de nouveau l'alarme. Carleton envoya le capitaine McLean s'enquérir. Puis, quand on fut certain de la vérité, la bataille commença. Une troupe de 200 hommes fut envoyée au Sault-au-Matelot. Les Américains criaient aux Canadiens, leur demandant de venir se joindre à eux en les appelant, chacun "Mes Amis". Il n'y eut pas un transfuge.

Un colosse canadien, du nom de Charland, au milieu d'une pluie de balles, tira par-dessus la barrière les échelles que les Bostonnais avaient montées. Alors les Bostonnais, abandonnant le dessein d'escalader, entrèrent dans les maisons d'où ils firent feu de toutes les fènêtres. Le capitaine Dumas ordonna de s'emparer de la maison qui formait le coin de la barrière et, à l'instant, François Dambourges monta par une fenêtre suivi de plusieurs Canadiens et entra dans la maison où se trouvaient plusieurs Bostonnais. "Après avoir tiré son coup de fusil, dit Sanguinet, il fonça avec la baionnette et entra dans la chambre avec plusieurs Canadiens qui le suivaient, animés du même courage, jetèrent la frayeur parmi les Bostonnais qui se rendirent prisonniers."

Pendant ce temps, les Canadiens ne cessaient de tirer au bout du Sault-au-Matelot.

Tant et si bien que, finalement, les Bostonnais demandèrent quartier et se rendirent prisonniers à la garde. Le combat avait duré deux heures. Arnold fut blessé dès le commencement de l'attaque et fut transporté à l'Hôpital-Général. Du coté des Anglais et des Canadiens, six hommes tués et cinq blessés; du coté des Bostonnais, trente tués et autant de blessés, 300 prisonniers dont trente-six officiers...

Québec était sauvée par les Canadiens... de ce coté-là aussi.

Ombres de Dambourges, de Chabot, de Picard, de Dumas, de Charland, des Ecoliers et de tant d'autres, levez-vous et planez au-dessus de nos têtes; enseignez-nous le devoir de la loyauté vous qui en futes les héros sans tache !... Que votre souvenir nous éclaire. A l'appel aux armes d'aujourd'hui auriez-vous répondu : présents ?

EN BEAUCE

Qui vive !...

— Les gars de la Beauce; le curé LeBailly, De Beaujet, De Lotbinière, De Gaspé, Couillard... et les autres ; Sainte-Marie !

La fête de la Toussaint ne fut pas particulièrement gaie dans la Beauce, en 1775. On y disait des prières publiques dans toutes les églises.

C'est que l'armée d'Arnold, qui devait faire sa jonction avec celle de Montgomery, venue par les lacs, pour faire le siège de Québec, après avoir descendu le Kennebec et la rivière Chaudières au milieu de difficultés profondes, avait envahi la Beauce et, ce jour-là, campait à Sainte-Marie.

La population de Sainte-Marie, qui était demeurée fermement royaliste, avait raison de craindre cette soldatesque américaine que l'on peignait sous les traits des Huns d'Attila.

Les Canadiens de Sainte-Marie n'avaient pas plus de sympathies pour les Yankees de 1775 qu'ils n'en ont eues pour les envahisseurs qui les ont suivis. Ni les paroles mielleuses des délégués du Congrès Américain, Franklin, Chase et Carroll, ni la voix de

sirène de Lafayette, n'avaient pu faire opter pour la république ce petit peuple de Canadiens, non seulement de la Beauce, mais de toute la colonie de Québec, qui adhérait encore si fermement à la monarchie anglaise, nonobstant les tracasseries des premières années de la cession du pays...

Et il se passa bien des scènes héroïques au pays de la Beauce. Les Huns américains dinèrent sans invitation dans toutes les demeures cossues du pays, notamment chez le curé de la paroisse, le Révérend Messire Verreau, et au manoir du seigneur Gabriel-Elzéar Taschereau.

Notons, ici, comme coincidence assez remarquable, que c'est de la Beauce, qu'au commencement d'octobre, Arnold avait expédié à Quebec, auprès de quelques-uns de ses amis, un allemand du nom de Jacquith et deux sauvages Penobscots, munis d'un canot et qui devaient avertir "les amis" de l'arrivée prochaine des Bostonnais à Québec.

Donc, on dinait partout, sans invitation, dans toutes les demeures, à Sainte-Marie de Beauce. Chez le curé, les officiers d'Arnold prirent un "copieux diner de dinde rotie arrosée de vins d'Espagne".

On faisait contre fortune bon cœur, et le curé de Sainte-Marie en particulier, qui connaissait la "qualité" de ses hôtes.

C'était tout simplement de l'héroisme.

Les Canadiens de Sainte-Maris, comme ceux de Saint-Pierre et des autres paroisses, auraient bien pu profiter de l'occasion pour se rendre aux promesses des "Congréganistes", comme on appelait les partisans du Congrès. Ils préfèrèrent souffrir toutes les spoliations, toutes les humiliations plutôt que de trahir la Couronne anglaise; ils auraient pu se rendre aux paroles pacifiques et conciliantes à leur adresse de l'illustre Washington tranmises par cet ancien commerçant de chevaux au Canada, Arnold. Ils ne le voulurent pas.

Les Canadiens de la Beauce, furent fidèles au Roi d'Angleterre et leur attitude représentait toute la nation canadienne d'alors—nos pères. Ils ne se rendirent pas à Arnold qui continua sans leur secours, sa triste odyssée jusqu'à la Pointe-Lévis où l'armée américaine arriva, diminuée de moitié, rongée par la misère dont aurait pu les sauver les gars de la Beauce en se joignant à eux.

Non seulement les gens de la Beauce demeurèrent dans une stricte neutralité qui faillit faire mourir de misère les soldats américains, mais ils prirent les armes contre eux; ils se battirent et, en particulier, à Saint-Pierre qui fut le théâtre de cette escarmouche connue sous le nom de "l'Affaire de Michel Blais".

Le 25 mai, rapporte Sanguinet, il se forma un parti de royalistes canadiens dans les campagnes du sud, en bas de Québec. Ce parti, composé d'environ cent-cinquante hommes était commandé par un ancien capitaine canadien, M. De Beaujeu. Celui-ci fit avancer une avant-garde de cinquante hommes à Saint-Pierre et qui était commandée par le sieur Couillard, afin de préparer la marche vers Lévis, pour ensuite pénétrer dans Québec, s'il était possible, aider la garnison. Mais il s'assembla un autre parti dans lequel on comptait cent-cinquante Bostonnais qui cerna la maison où étaient les hommes de Couillard qui furent tous faits prisonniers. Il y eut trois royalistes tués et dix blessés parmi lesquels se trouvait le Révérend Messire LeBailly, prêtre, plus tard coadjuteur de Mgr. Hubert, et directeur du séminaire de Québec. Dix-huit prisonniers furent expédiés à Montréal. Les autres furent envoyés chez eux avec promesse de ne jamais plus prendre les armes. M. de Beaujeu fut obligé de congédier sa petite armée.

De combien d'autres faits d'armes, les paroisses de la Beauce n'ont-elles pas été le théâtre pendant cet hiver de 1776 avant que les déguenillés d'Arnold eussent pris finalement la clef des champs?

Que de beaux faits d'armes, donc, que de dévouement à la patrie furent accomplis par nos pères pen-

dant le terrible blocus de Québec de 1775-76. Combien de détails intimes de cette palpitante période existent enfouis, peu connus, dans les traditions du passé !...

Levez-vous, vieux souvenirs; sonnez l'appel de la vaillante population d'alors et prouvez que l'héroïsme, le dévouement, les traditions de combats, l'esprit militaire ne sont pas éteints dans le cœur des arrière petits-fils des Volontaires de 1775-76...

LES VOLTIGEURS

Qui vive !...

— De Salaberry et ses Voltigeurs !...

Depuis Champlain jusqu'à la cession du pays, notre existence n'a été qu'une longue suite de guerres et de combats, un duel sans trève et sans merci. Après avoir pendant un siècle et demi tenu en échec la puissance anglaise sur ce continent, nos pères, soumis et loyaux, à leur nouveau Roi, durent encore tirer l'épée pour lui conserver sa précieuse conquête. La guerre de 1775 avait offert à nos aieux l'occasion de démontrer leur fidèlité et leur courage; celle de 1812 complèta l'œuvre commencée et consolida d'une manière permanente, grâce au concours de nos ancêtres, la domination anglaise sur ce vaste territoire.

Quand les Américains résolurent d'envahir encore une fois notre pays, en 1812, nous avions à défendre une frontière de plus de 1100 milles, ouverte de tous les cotés, avec 4,000 hommes de troupes régulières et la milice du pays dont la population totale excédait à peine 400.000 âmes. Et il ne fallait pas compter sur les secours de l'Angleterre trop occupée alors en Europe.

Trois armées américaines s'avançaient sur nous, à l'ouest, au centre et au nord. La conquête du Canada devait se faire par les lacs, en descendant.

Les résultats de la première campagne ne furent pas favorables au Congrès Américain. Mais l'ennemi se reprit vite; une série de succès, par mer et par terre, couronna ses tentatives. Le combat naval de Put-in-Bay fut un mauvais coup pour nos armes.

Bref ! la campagne était favorable aux Américains vers la fin de l'année, dans le Haut-Canada dont ils possédaient la capitale et toutes les principales places fortifiées. Ils résolurent de frapper un grand coup et le général Wilkinson, à la tête d'une armée de 10,000 hommes, descendit le Saint Laurent jusqu'à Saint-Regis. C'est là qu'il attendit l'armée du Nord commandée par Hampton. Toute la milice de Montréal fut mise sur pieds par le gouverneur Sir Geo Prevost, descendu en toute hâte de Quebec. Les troupes furent échelonnées partout vers la frontière ou devait venir l'ennemi.

Le Colonel DeSalaberry était à la tête de cette colonne avec ses 300 vaillants Voltigeurs canadiens-français.

Hampton, ayant changé sa marche, se dirigea vers Chateauguay. De Salaberry se porta aussitôt de ce coté et s'établit avec ses Voltigeurs dans une

position élevée, sur les bords de la rivière. Profitant des avantages du lieu, il établit autour de lui d'immenses fortifications d'arbres enchevêtrés entre eux et destinés autant à dérober à l'ennemi l'infériorité de ses troupes qu'à protéger ses derrières.

Quand les Américains arrivèrent tout était prêt pour les recevoir. Sept mille hommes dirigés par Hampton lui-même s'élancèrent à l'assaut par plusieurs cotés à la fois. Mais les Voltigeurs canadiens-français étaient à leur poste et ils firent pleuvoir sur les Américains une grêle de balles tellement nourrie qu'ils les obligèrent à se retirer, un instant, pour se mettre à l'abri. Une deuxième et une troisième attaque, plus fermes et plus soutenues que la première, furent encore repoussées avec le même succès. Hampton, vexé et voulant en finir, changea de tactique et modifia ses mouvements. Disposant ses troupes en colonne, il essaya tout à tour mais en vain, d'enfoncer la droite, le centre et la gauche, et ordonna enfin, un quatrième assaut conduit avec une grande vigueur sur tous les points à la fois. Nos Voltigeurs, fermes comme de vieux troupiers, redoublèrent de courage et d'attention. Leurs décharges, vives et meurtrières, portaient les ravages et la mort dans les troupes ennemies. De Salaberry, présent partout, parcourait les rangs, dirigeait ses officiers, secourait les points faibles, rassurait

et encourageait ses soldats qu'il dirigeait de la voix des deux cotes de la rivière. Jamais on ne vit tant d'ardeur dans les mouvements, tant de rapidité et de précision dans le tir, tant d'à-propos dans l'attaque, tant de fermeté et d'énergie dans la défense. Hampton, trompé par cette brillante et vigoureuse résistance, croyant avoir affaire à toute l'armée anglaise et ayant perdu beaucoup de monde, rappela ses soldats et donna l'ordre de la retraite.

Sir Georges Prevost arrivait à ce moment. Il fut reçu par les cris de triomphe des vainqueurs qu'il félicita chaleureusement. Le pays entier applaudit à cette brillante victoire de nos Canadiens-français.

Telle fut cette fameuse journée de Chateauguay où venait de se renouveller, sur un théâtre désormais célèbre, le vaillant exploit des Thermopyles. Ce fut le coup de grâce aux Américains. Honteux et humiliés ils se retirèrent de la terre canadienne.

C'était les Canadiens, nos ancêtres, qui, une deuxième fois, venaient d'arrêter l'invasion de notre pays par les troupes ennemies de leur Roi. Le Haut-Canada conquis, sa capitale livrée au pillage, les trois armées américaines, réunies, pouvaient, s'emparant de Montreal accomplir leur projet favori : le siège de Quebec.

Mais ils trouvèrent sur leur chemin trois cents

descendants des redoutables guerriers qui combattirent autrefois à Carillon et à Oswego... ET LE PAYS FUT SAUVÉ.

A Ypres, en 1915, à Courcelette, en 1916, à Vimy, en 1917, et à Lens en 1918 il s'est trouvé aussi, parmi l'armée anglo-canadienne, près de 2,000 des descendants des Voltigeurs de Chateauguay !...

Glorieux souvenir de ces voltigeurs de De Salaberry; ombres héroïques de ceux de nos "boys" qu'ont commandé Gaudet et Tremblay, à Ypres, à Courcelette, à Vimy et à Lens et qui dormez maintenant sous la terre bouleversée des Flandres et du Nord de la France, levez-vous aussi et enseignez-nous le DEVOIR. Commandez la course volontaire aux premières lignes de défense où vos vaillants compagnons nous tendent les bras !...

LES "BOYS"

Qui vive !...

— Ceux du 22e Bataillon Canadien-Français.

Depuis trois ans, ils sont dans les tranchées des Flandres et du nord de la France; depuis trois ans, au milieu des héroïques phalanges de la France et de l'Angleterre reconciliées à jamais et réunies par un pacte sacré pour la défense d'une cause sainte, ils représentent l'héroisme ancestral.

Ils sont boueux, déguenillés, fatigués, comme les poilus des tranchées de Verdun, de l'Aisne et de la Champagne. Ils ne se plaignent pas; ils ne s'énervent pas; ils sont contents. Il sont heureux et ils le disent. Ils nous l'ont dit et nous l'ont écrit. Le sentiment de la satisfaction d'un devoir accompli de plein cœur irradie leur visage basané par le soleil des plaines déboisées par le bombardement; la boue des tranchées qui les couvre auréole leurs uniformes d'un nimbe qui brille jusques aux profondeurs des "dog-outs" obscurs. Ils ont vu Ypres et là, ils ont souffert—oh! si cruellement—et, eux les premiers, de ces modernes manifestations de la barbarie allemande—les gas asphyxiants. Ils ont vu Saint-Eloi et Saint-Julien, et

là, comme à Chateauguay, en 1812, ils sauvèrent l'armée anglaise. Ils ont arrêté l'armée allemande dans sa marche sur Calais et ils sauvaient presque la France... Ils ont vu Courcelette qu'ils ont pris d'assaut avec à leur tête le Saguenayen Tremblay et ils ont sauvé encore une fois l'armée de l'Angleterre... Ils voient Lens où ils tiennent depuis près d'une année.

Ah ! Courcelette... ce fut un nouveau Chateauguay avec en plus les méthodes de guerre moderne, à un peu plus de cent ans de différence; les mânes des valeureux Voltigeurs de 1812 ont dû tressaillir de plaisir dans leur tombe de héros...

Et qu'est-ce qu'ils ont vu encore, les "boys" du 22em Bataillon Canadien-Français?...

Ils ont vu Vimy.

Du village détruit de Saint-Vaast, montent incessamment vers une colline des vagues humaines. Elles déferlent en flots tumultueux jusques aux crêtes. Ce n'est pas le khaki anglais ni le bleu horizon français que l'on voit resplendir au soleil du midi, le long de la colline... C'est le khaki canadien-français orné de galons d'or noblement conquis... Vague humaine sublime de couroux.. Ah ! nous vous reconnaissons. Vous déferliez, jadis, au bas des collines de la rivière Chateauguay; vous avez lèché les crêtes abruptes de Près-de-Ville; vous avez escaladé les barrières du Sault-au-

Matelot et vous avez les colères sublimes de la Chadière...

Mais les barbares redoublent leurs efforts et veulent annéantir la sivilisation chrétienne... La Méditerrannée du Christ, après des siècles d'efforts, est plus menacée que jamais. Un cri s'élève sur la terre grise des Flandres et dans le nord de la France toujours rayonnante malgré les ténébres de la barbarie envahissante.

Au secours !...

—Qui vive !... a crié une voix des bords du Saint-Laurent

— Beaubien, Beauset, Roy, Brosseau, Lefebvre, Beaudry, Renaud, Binet, Sylvestre, Laviolette, et tous les soldats, morts pour les deux mères patries !

— Papineau, Larocque, Nantel, Girouard, Gingras, Grothé, Plante, Lelièvre, De La Naudière, Laflèche, Dorval, Browne, Languedoc et les autres, blessés, incapables de continuer l'effort !...

— Tremblay, Dubuc, Chassé, Vanier, Routhier et quelques autres... rescapés de l'épouvantable cataclysme, mais qui vous demandent de l'aide...

De l'aide !... Ils sont là depuis près de trois ans dans des plaines ravagées, au milieu de ruines sans nom; trois années de présence au front, là-bas o émergent des têtes hideuses qui ont souri devant l'as-

sassinat; ne prenant de repos que dans des maisons en ruines, au milieu de peuples dont les bras sont pantelants vers le ciel, clamant la détresse ou demandant vengeance; lamentable misère engendrée de Molock et qui passe en haillons, morne, triste et éplorée, sanglante; trois années sur le sol du vieux monde endeuillé, lassé d'horreurs; trois hivers terrifiants sous l'âpre vent du nord des Flandres; trois étés d'implacables soleils brulant, annéantissant les courages; trois automnes dans des cloaques de boue et d'eau fétide, trois printemps où les étoiles moqueuses étaient cruelles à force de regarder toujours de la même façon des ruines et des misères, des bonheurs et des joies...

Héros du 22em Bataillon Canadien Français, au repos !... Vous avez bien mérité de la patrie. Nous voici, vos frères d'armes du Québec. Au revoir et merci pour l'exemple du devoir !...

PASSEZ !......

Qui vive !...

— Les Canadiens Français de 1918.

Moins directement peut-être, mais aussi surement, le Canada de 1917 est ménacé comme celui de 1775 et de 1812...

Mais il y a plus. Ce n'est plus seulement notre pays qui est ménacé ; ce n'est plus seulement l'Angleterre qui demande un dur sacrifice à notre loyauté prouvée par cent-cinquante années de luttes. C'est encore cela, mais c'est, en plus, la France, notre pauvre ancienne mère-patrie qui nous appelle par tous les héroïques souvenirs qu'elle a enfouis sous notre sol, et qui veut mêler au sang de ses glorieux poilus, déguenillés et boueux, celui des descendants de ces preux chevaliers de 1775 et de 1812... Mais c'est encore plus; c'est la civilisation chrétienne et latine dont nous fûmes les premiers, fidèles et persévérants semeurs sur la terre d'Amérique; c'est tout cela qui nous appelle d'une grande voix éplorée...

Et, devant cela, y a-t-il CONSTITUTION qui tienne ? C'est lâcheté, dans un moment de si solennelle grandeur, quand se dressent autour de nous,

tant d'ombres héroïques, tant de souvenirs palpitants, tant d'appels pressants et touchants d'une épopée sublime, c'est lâcheté que de se cacher derrière un texte...

L'honneur, le dévouement, l'héroisme, le patriotisme ne se marchandent pas. Ils se donnent spontanément. Quelles qu'aient été les fautes passées de nos mères patries, la cause qu'elles soutiennent en ce moment est de celles qui font battre tous les cœurs bien placés...

Aurions-nous le cœur à la mauvaise place?

Allons-nous forfaire à l'honneur ?...

Allons-nous être ce "peuple qui déserte" dont on a parlé récemment?

Le déserteur, plutôt que de garder plus longtemps la flétrissure que lui a imprimée au front sa lacheté, préfère souvent la mort... Le monde civilisée a couvert d'opprobes et de honte des régiments russes qui, naguère, ont déserté, en face de l'ennemi, au fort de la bataille...

La Honte.... le Suicide.... le Deshonneur !....

Arrière !... Arrière !...

Ombres de nos aieux, êtes-vous là?... Souvenirs de nos champs de bataille, alerte !... Gloires nationales du Canada Français, on veut souiller vos monuments !... Mânes illustres des ancêtres, on voudrait déshonorer vos tombeaux !... Chassez l'infamie dont

on veut nous stigmatiser !... Nouveau saint Georges, terrassez l'Hydre de la Lacheté qui nous menace !... Comblez le gouffre ou l'on veut nous plonger !...

Mais non; mais non!... C'était un mauvais rêve fait "dans l'horreur d'une profonde nuit". Nous nous réveillons; l'aurore est radieuse et les monstres de la nuit ont fui. La Réalité, sérieuse, refléchie, resignée, froide, déterminée, est venue tinter l'Angelus du matin sur les débris repoussants du cauchemar et un grand souffle, le souffle du Sacrifice accepté à traversé toute la terre canadienne...

Qui vive !... a crié une Voie radieuse, au soleil levant d'une nouvelle épopée.

Et un cri immense s'est élevé des deux rives du Saint-Laurent, repercuté par les échos sonores des Laurentides :

— Les jeunes Canadiens Français de 1918

— Le Mot d'ordre?

— Trois siècles de souvenirs !...

— PASSEZ !...

PRESENTS !...

Et ils passent; ils défilent à leur tour, sur la terre bouleversée de la France.

Ils devaient y passer tous, ceux qui sont attachés à la France par le nom, par les origines, par les souvenirs; ils devaient entendre, sur leurs rives, le cri magnifique du chant de guerre français : "La France vous appelle"; ils ne devaient pas faire autrement que de répondre à l'appel éploré et au cri, moins touchant, mais impérieux, du devoir qui commande...

"Voici, dit une voix éloquente du pays ancestral, (1) voici que les Etats-Unis se lèvent, faisant pencher, pour ainsi dire, vers l'Europe, le nouveau continent; les républiques latines de l'Amérique du Sud s'ébranlent. Bientôt, toutes les filles, essaimées, dans le monde, reviendront d'un même élan, vers les mères patries en deuil. Sublime cortège ! Les foyers ménacés réclament leurs enfants, et ils accourent."

Les Canadiens Français accourent comme les autres; ils ne peuvent faire autrement...

Autrement, disons le mot, c'est de la LACHRTE. Et trois cents ans de lutte leur crient qu'ils ne sont pas des lâches ni des déserteurs.

(1) M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française.

On leur clamera de l'autre rive, de la rive obscure où le soleil ne brille pas : "Votre constitution vous donne le droit de vous croiser les bras et, comme les matelots d'Hômère, assis sur le rivage, de savourer le bonheur qu'on éprouve à contempler la tempête qui creuse la mer et brise les navires...

Mais ils répondent : "La constitution, si elle nous donne ce droit, nous la déchirons comme un "chiffon de papier"; elle ne peut pas nous donner le droit d'être des lâches et de nous déshonorer. Les pères de notre constitution n'ont pas prévu le cas d'une "guerre de la Méditerrannée du Christ et de l'Alantique de Colomb contre l'idolâtrie des bois..."

Et c'est contre l'idolatrie, contre la sauvagerie, contre la barbarie que marcheront, avec tous les Latins, les descendants des héros de l'épopée française en Amérique.

Il n'y a plus d'hésitation. L'honneur commande.

"Les raisons profondes, continue la même voix éloquente du pays des ancêtres, les raisons intimes qui ont pu, un instant, les arrêter, (les Canadiens Français) ne suffisent pas pour motiver de plus longues hésitations. Le paysan canadien, attaché à son pénible travail de défricheur et de colon penché sur la glèbe, n'a pas entendu d'abord, le bruit lointain de l'histoire qui déferle. Il vit loin de la côte; son champ

et sa nombreuse famille sont tout son bien et sa seule gloire; les régiments et les brigades tels qu'ils sont constitués ne lui offrent pas cet asile de la langue maternelle, symbole de son autonomie et de sa liberté. De toutes les difficultés celle-ci est la plus forte; mais nous ne doutons pas que la confiance, et la hauteur de vue de la politique alliée ne lui trouvent une prompte et favorable solution."

"Mais de toute façon et quel que soit le sens de certaines solutions délicates, un devoir est plus haut, plus urgent. Par ses origines, le Canada Français se rattache aux plus nobles traditions de l'ancien monde, la tradition méditerrannéenne, la tradition chrétienne, la tradition celtique et française. Si la France de saint-Louis, de Jeanne d'Arc, de Louis XIV n'avait pas lutté, pendant des siècles pour développer cette forme auguste de la civilisation, le Canada n'existerait pas."

"Or, ce sont ces traditions et ces origines qui sont menacées par l'Allemagne."

Et nos souvenirs alors, non seulement surgissent des "abattis" de Carillon, des Plaines d'Abraham, des ravins de Sainte-Foy, des rochers de Près-de-Ville, des barrières du Sault-au-Matelot, des hauteurs de Chateauguay, des demeures seigneuriales de la Beauce.. mais des croisades de saint Louis, du bucher de Jean-

ne d'Arc, des tournois de Louis XIV. Nos souvenirs n'ont pas trois siècles; ils en ont neuf !...

Canadiens Français, du haut de vos Laurentides, des rives escarpées de votre fleuve, neuf siècles de souvenirs héroïques vous contemplent et vous appellent. Que répondez-vous?

— PRESENTS !...

LE RETOUR DE NOS GARS

Sera-ce un jour d'été, sera-ce un jour d'automne,
Dans longtemps ou demain,
Qu'à travers l'Océan, dans la paix qui rayonne,
Vous nous tendrez la main

Et que vous reviendrez mêler à notre terre.
O glorieux soldats,
Quelques brins vénérés de la noble poussière
Des champs d'honneur, là-bas !

Comme des Washingtons, comme des LaFayettes
Vous nous semblerez grands ;
Avec l'éclat de l'or brillera sur vos têtes
L'épée à deux tranchants

Qu'au péril de vos jours vous aurez tous brandis
Pour garder allumé
Ce flambeau dont Dieu même éclaira toute vie:
Justice et Liberté,

O jeunes Canadiens au vieux parler de France,
Ce cher et doux pays,
Comme vous serez fiers d'avoir pour sa défense
Lutté comme des fils !

Sur les flancs de Vimy, les crêtes des Ardennes,
Votre sang généreux
Aura fait tressaillir dans leurs tombes lointaines
Les restes des aïeux,

Vous reviendrez heureux, plus hommes et plus frères,
Dans nos foyers bénis,
Et de vous acclamer les foules seront fières,
O nos braves amis !

Du golfe du Mexique aux vertes Laurentides
Un cri s'élèvera,
Fait de millions de voix et fortes et candides:
"Pour nos héros, hurra !"

Sera-ce un jour d'été, sera-ce un jour d'automne ?
C'est le secret divin,
Mais, il viendra, ce jour. Ah! que bientôt rayonne.
Son glorieux matin !

MARIA SYLVIA.

(de la "Revue Jeanne d'Arc")

TABLE DES MATIÈRES